

# BARBRA STREISAND

## Friendly Mamma

Barbra et icône, c'est presque un pléonasma. Car pour les homos, pas de doute, la Streisand est incomparable. Mais pourquoi donc la chanteuse-actrice-réalisatrice-productrice occupe-t-elle cette place à part dans le panthéon gay? TEXTE OLIVIER REY

**B**arbra Streisand, une légende comme les États-Unis en raffolent: la gamine née un 24 avril 1942 dans une famille pas très fortunée de Brooklyn, devenant une des chanteuses et comédiennes les plus connues et les plus riches du monde. Il était quasiment impossible que la Streisand ne devienne pas également un totem majeur des pédés du monde entier. Car dans le domaine gay-friendly, c'est une cumularde. «*Elle est une icône gay depuis le début de sa carrière, pense Craig, 24 ans et gay (tiens, tiens!), créateur du site Barbranews.com. Elle a montré aux homos qu'on pouvait être soi. L'absence d'encouragement de sa famille ou de qui que ce soit l'a poussée à essayer encore plus.*» Les débuts de Barbra, un coming out? «*Elle a dû assumer sa différence*», approuvent Renaud et sa femme Maryline, auteurs du site francophone sur Barbra Streisand, Whatsupdoc.fr.

Certes, comme les gays, Streisand déborde des marges de la norme. Déjà par son physique que les plus gentils qualifient d'ingrat. Avec notamment un léger strabisme et ce fameux nez qu'elle n'a jamais laissé retoucher et dont elle a longtemps plaisanté. Lors d'un concert, elle a même déclaré: «*Si j'avais su qu'il y avait tant de monde, je me serais fait refaire le nez.*» Bon, look pas top peut-être, mais la demoiselle possédait un atout dans les manches de ses robes vaporeuses: une voix que le cristal d'Arques aimerait revendiquer comme porte-parole et un talent d'interprétation subjuguant. Streisand incarne littéralement ses chansons, une sorte de Callas de la variété. Forcément, les gays adorent. Quand elle chante, on se tait. Idem quand elle

parle. «*Dans un restaurant aux États-Unis, une télé retransmettait les Golden Globes, raconte Olivier, fan depuis qu'il a 14 ans. C'était le brouhaha total. Puis Streisand a fait un speech. Tout le monde l'a bouclé. D'accord, c'était un resto gay, mais quand même!*» Renaud confirme: «*Elle a une très forte personnalité et du charisme.*»

**Refusant toute opération esthétique, lors d'un concert, elle déclare: «Si j'avais su qu'il y avait tant de monde, je me serais fait refaire le nez.»**

À l'aube des années 1960, après avoir chanté dans des clubs pourris et d'autres moins (dont des clubs gays), Barbara ôte un «*a*» à son prénom pour encore plus d'originalité, et commence à faire parler d'elle à Broadway, New York, temple de la comédie musicale... Un autre dada gay. Suite à un second rôle remarqué, tout s'enchaîne: les disques, les téléés et surtout, en 1964, le rôle principal dans *Funny Girl*, le musical qui a propulsé sa carrière.

Avec les disques qu'elle égraine tout au long des sixties, elle réalise aussi des shows télévisés. Un véritable festival de robes, de maquillage et de déguisements. Un rêve! «*Elle était trop, pense Louis, fan de 37 ans et auteur du site irrévérencieux et plutôt drôle Kingwebnet.com. Son maquillage était excessif, ses ongles longs, ses robes flamboyantes, ses perruques immenses, ses talons parmi les plus hauts que j'ai jamais vus, ses mains et ses pieds larges... Tout comme une drag-queen.*»

Avec ça, comment ne pas avoir inspiré une flopée de travs? Dans n'importe quel club gay américain offrant des spectacles de drags, il

y avait toujours une Barbra dans le lot. En 1994, Streisand, en concert à New York au même moment que les Gay Games, a adoré cette coïncidence: «*Il y a tellement de gars travestis en moi que lorsque je suis dans la rue personne ne pense que c'est réellement moi.*»

Dans ses films, qui s'enchaînent avec plus ou moins de succès après l'adaptation

de *Funny Girl* au cinéma, les clins d'œil aux gays et travs abondent. Harnachée en SM dans *The Owl and The Pussycat*, ayant une sœur aux fantasmes lesbiens dans *The Mirror Has Two Faces*, se faisant presque violer par un Fidel Castro drag-king dans *Up The Sandbox*... et, surtout, se travestissant elle-même en mec dans *Yentl*. Avec la scène culte où son craquant copain Avigdor sort tout nu d'une rivière. Et elle, gourdasse, se cache les yeux pour ne pas le voir alors que nous rêvions tous que la caméra descende plus bas!

Même dans le civil, Streisand semble homophile. Bon déjà, elle a un fils unique...

### «LA» STREISAND EN QUELQUES CHIFFRES

47 ans de carrière.

63 albums.

100 millions d'albums vendus dans le monde environ (chiffre variable selon les sources).

13 films, dont de très bons (*Funny Girl*, *Nos plus belles années*, *Yentl*, *On s'est fait la valise, docteur!*).

2 Oscars, de multiples Golden Globes et d'autres awards en nombre.

homo. Qu'elle défend bec et ongles (qui, on le rappelle, sont fort longs). «*Jamais je ne souhaiterais que mon fils soit autre chose que ce qu'il est*, déclara-t-elle en 1999 dans une interview à *The Advocate*, le magazine gay américain de référence. *Personne sur Terre n'a le droit de dire à quelqu'un que son amour pour un autre être humain est immoral.*»

La Streisand, pas rancunière, s'engage même pour ceux qui la travestissent en louchant à outrance. Depuis 1986, sa fondation finance, entre autres, la recherche contre le sida et la défense des droits des gays et des lesbiennes. La diva soutient aussi le Parti démocrate, comme souvent les homos. Sur son site officiel, d'ailleurs plus blog politique que site de chanteuse, elle tire au bazooka sur les républicains. Bush était sa tête de Turc et elle le descendait régulièrement sur scène. Un spectateur qui aimait Streisand et Bush, sans que ça lui semble pour autant antinomique, a un soir crié son courroux. «*Ferme ta putain de gueule et va te faire rembourser ta place, si ça ne te plaît pas*», lui a renvoyé la diva du haut de son estrade. Bon, comme on est tout de même aux États-Unis, elle a dû s'excuser le lendemain. Dommage!

En fait, Streisand est désormais tellement synonyme de gaytitude qu'il s'agit presque d'un label. Dans le film *In and Out*, de Frank Oz (1997), Kevin Kline joue un homo refoulé qui, pourtant, aurait dû se douter qu'il était gay: il connaît toute la carrière de Barbra par cœur. Matt, Américain de 42 ans, gay et webmaster de Barbra.archives.com, n'aime d'ailleurs pas cet amalgame, qui a débuté avec ce film. «*Maintenant, dit-il, dans les comédies télévisées, dès qu'on veut identifier un personnage comme gay, on lui fait aimer Streisand. Ça a une connotation négative. Après tout, on peut être gay et ne pas aimer Barbra.*» Si, si: ça existe!

Même les lesbiennes s'y laissent prendre. L'animatrice américaine de talk-show Rosie O'Donnell, ouvertement lesbienne, est une fan inconditionnelle de Streisand. Un jour où, une fois de plus, elle encensait son idole, une de ses chroniqueuses lui demanda: «*Tu es sûre de ne pas être un mec gay?*» «*Je pourrais, répondit Rosie. Sauf que je n'ai aucun sens de la mode ou de la déco. Je resterai donc lesbienne.*»

Comme, Rosie, les fans, gays ou pas, trouvent difficilement une faille à leur diva. Craig, Matt et Renaud osent à peine dire qu'elle est obsessionnelle et ultra-tatillonne quand elle réalise un projet. Mais à leurs yeux,



Lors de l'avant-première de *Funny Girl*, en septembre 1969.

**Elle prend la défense de son fils unique homo: «Personne n'a le droit de dire à quelqu'un que son amour pour un autre être humain est immoral.»**

c'est une formidable qualité. Un disque ou un film mauvais? «*Tu plaisantes!*» lance Craig. Matt pense toutefois «*qu'en faisant certains disques, elle aurait dû penser plus à la qualité qu'au nombre de copies qu'elle allait vendre.*»

Olivier, qui est bien entendu allé la voir quand elle est enfin (pour la première fois) passée à Paris en 2007, ne la rate pas. «*C'était quand même une bonne mamie bien charnue, qui chantait assise la plupart du temps en utilisant un prompteur pour être sûre de ne pas rater une parole. Mais j'étais tellement heureux de pouvoir enfin la voir en vrai.*» Et malgré l'embonpoint, au prix des entrées – de 112 à 580 euros (voire plus) la place –, ça fait cher du

kilo de chanteuse! Certes l'impact artistique de la Streisand a fortement diminué ces dernières années. Mais elle sait parfaitement entretenir son fonds de commerce avec un album par-ci par-là. Et des apparitions que, comme Mylène Farmer, elle gère avec soin pour continuer à patiner son statut d'icône. Barbra est aussi connue pour être une redoutable femme d'affaires... **OR** *Love Is the Answer*, de Barbra Streisand (Sony), sortie le 29 septembre. Un album de standards de jazz travaillé avec Diana Krall et son quartet. Pour tout savoir sur Barbra Streisand: [www.barbra-archives.com](http://www.barbra-archives.com) (en anglais) [www.whatsupdoc.fr](http://www.whatsupdoc.fr) (en français, avec forum).